

chaudronnier si son père n'a exercé la même profession. Quelques exceptions se rencontrent, mais leur rareté confirme la règle. Le secrétaire-greffier de la préfecture de Nag-tchou manifesta une profonde surprise lorsque je lui demandai ce qu'avait été son père; vraiment c'eût été une chose admirable que l'on se fût permis de profaner la corporation des greffiers en y introduisant des gens qui n'eussent pu justifier d'un nombre respectable de quartiers de noblesse greffière! Il y a là quelque chose qui rappelle les castes de l'Inde, avec cependant moins de rigueur et de complication. Il ne semble pas que rien empêche de passer d'une profession à une autre également honorable et la société tibétaine n'est point divisée comme celle de l'Inde en une foule de petits clans strictement fermés. Je la concevrais plutôt, autant que j'ai pu me rendre compte de l'état des choses, comme partagée en diverses classes entre lesquelles s'élèveraient des barrières difficiles à franchir: nobles, bourgeois, roturiers, serfs, parias. Ces derniers appartiennent tous à certains métiers méprisés qui sont exercés par les seuls parias de père en fils, par exemple ceux de forgeron, de porteur de cadavres, de corroyeur et de boucher, qui tous impliquent une souillure religieuse. Je ne crois pas qu'il faille voir là un effet de bouddhisme, car la profession de forgeron n'a rien de blâmable au point de vue des doctrines de Chakya Mouni. Si un individu appartenant à une classe honorable de la société est privé par le malheur des temps de tout moyen d'existence, il mendiera plutôt que de se livrer à une de ces professions dérogoires. Parmi les parias eux-mêmes il y a des degrés, le forgeron méprise le corroyeur et celui-ci le porteur de cadavres. Les métiers réputés honorables ne sont pas non plus tous sur le même pied et par exemple un chaudronnier est moins estimé qu'un fabricant de statuettes religieuses. En général, les arts qui touchent à la religion confèrent à ceux qui les exercent une dignité spéciale et les placent à part entre tous les ouvriers: c'est évidemment au bouddhisme qu'ils doivent ce traitement de faveur. Ce qui rend dans la pratique très difficile de changer de métier afin de s'élever sur l'échelle sociale, c'est que les patrons ne prennent point d'apprentis parmi les fils de